

Goa est un mythe exotique persistant. Une histoire de palmiers, de plages, et de soleil. Cette ville, contrairement à l'Inde, fut jusqu'en 1961 colonie portugaise et profite de la dynamique spirituelle principalement hindoue. Autant le dire tout de suite, elle est ville fantôme au regard de l'activité passée. Les voyageurs de tous pays qui avaient emmené la Techno dans leur bardo sont retournés manger de la

Mouvement Céleste de la philosophie au business...

marmelade au pays. Laissant aux Goanais, une ville faite de béton, un présent touristique. Tout est en Angleterre : les labels, les principales organisations comme celle qui organise les soirées "Return to the Source". Alors que la scène allemande vit repliée sur elle-même, le Royaume-Uni est un soleil et le reste des pays européens de minuscules satellites. C'est donc grâce à Londres et au public anglais que cette musique, la trance dite de Goa, n'est pas moribonde. Et curieusement elle s'exporte toujours là où le tourisme est omniprésent: Brighton, Ibiza, Goa, San Francisco, Heilag, Jérusalem... Villégiatures ensoleillées.

"Return to the source": Aux pays des mille et une filles.

Samedi 30 Septembre. 22h. Une queue digne des grandes crises communistes nous guide jusqu'au **Brixton Academy**. Sobre bâtiment noirâtre et typique du sud de Londres. Ce soir l'équipe de "Return to the Source" (Nb. RTTS) a investi ce théâtre antique, rejoint par **5 000 personnes**. C'est une énorme gifle qui nous accueille, à peine la porte de la grande salle du Brixton Academy poussée. Une sorte de croisement entre l'Olympia et le Grand Rex, surplombée d'un triangle de métal crachant des rideaux de lumières. Son surpuissant et d'une rare précision. Les lights et la déco sont pourtant minimales : un Totem Indien épicerie de la tribu et élément fédérateur, un triptyque de tippies sur la scène abritant Djs et Lives, entourés de lianes. Mais tout est dans l'air, palpable. Une énergie fraîche et spontanée due à un public radieux, oubliant pour un temps la répression policière et les lois anglaises (Criminal Justice Act...), rend cet endroit magique. **Sid SHANTI** finit son set sans histoires et **Medicine Drum** prend position sur scène. Installé derrière percussions, peaux de toutes



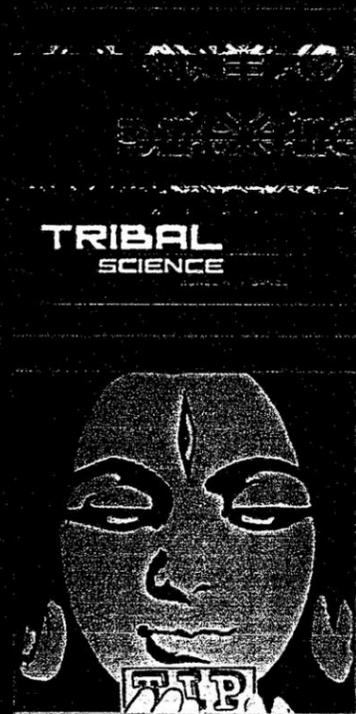
La circulation y devient difficile, en quelques minutes, pas moyen de s'attarder durablement sur un stand, sans être bousculé et emporté par le monde qui se presse ici. Plus loin, le chill out prend des airs de grotte psychédélique. Des tentures et des masques, recouvrent les murs, des projections se croisent sur les visages. Trois scènes sont installées proches les unes des autres, et séparées par d'énormes bûches de bois creusées, transformées en enceintes. Le tout est enrobé dans un parfum saisissant de chai, d'encens et de fumée. **Alex PATERSON**, de **The Orb**, caresse ses machines, seul au centre d'un bric-à-brac de fils, d'instruments bricolés et de flights cases éventrés. Un dub infernal monte des murs de bûches; les rares lumières rougeoyantes se chargent de donner une touche étrange à l'endroit. Dans la grande salle, **Marc ALLEN** prépare le terrain à **Simon POSFORD** et **HALLUCINOGEN**. **Marc ALLEN** ne dénote pas du peu d'originalité propre aux mixes de Tjs anglais (Djs accros au DAT) : DAT mixés nappes sur nappes. Trois ou quatre plantades lorsque l'homme tente un mix (un vrai). C'est frustrant, mais la foule adore. **Posford** alias **HALLUCINOGEN** entame son live et met le feu. Les trois mille personnes compressées dans la grande salle sont chauffées à blanc, pas mal émechées malgré un bar fermé depuis 2 heures pétantes (en vertu d'une loi anglaise interdisant le débit d'alcool dans tout endroit public après 2h).

Le public s'adonne depuis un moment déjà à une curiosité locale: les couples se massent le dos, le sourire aux oreilles. Une fois finit, on passe la main. Les énergies circulent. Un petit tour à 90° nous fait remarquer que tout le monde ici semble se connaître. Les looks les plus fous se mélangent, refusant les bandes et le ghetto des étiquettes. **L'alchimie**. **TSUYOSHI** entre en scène. Deux heures de mix nappes sur nappes (DAT !) d'une rare efficacité, un son Trance Techno qui cogne suivit d'un rappel à tomber par terre. 6 heures pétantes, les lumières se rallument, un bref "we love you" de la part des organisateurs, et c'est une foule disciplinée qui ressort sagement du **Brixton Academy**. Dorénavant trois soirées *Return to the Source* mensuelles, en concurrence directe de celles organisées au **Megatripolis**: la première au **Rocket** dans le Nord de Londres et deux au **Fridge**, club gay ultra branché de Brixton. Pour information, ce concept de soirée débarque à Paris le 18 Novembre avec en Warm-up: Dj Holog et les Djs : Marc Allen, Sid Shanti, Chrisbo, Tom King, Tsuyoshi et Hansolo (Infoline: 42 40 75 57). De plus le Rex Club vous propose tous les jeudis les soirées *The Martians are coming* organisé par **Tekno Tanz@** et tous les dimanches, les soirées Trance : **RexPect** organisé par **U.A.M.**

De la Philosophie...

En 1965, c'est l'explosion hippie en Californie. Une scène psychédélique se monte très vite à **Berkeley** et **Haight Ashbury**, aux alentours de **San Francisco**, et s'étend partout en Californie. Dans les années qui suivent, les **Beatles** partent en Inde accompagnés du **Gourou Maharashie**, et en reviennent avec un morceau de cithare dans l'Album "**Sergent Pepper**". Ces années marquent la recherche spirituelle de toute une génération, qui va partir et se nourrir d'hindouisme, de bouddhisme, de tantrisme, etc.,... là où elle semble se trouver encore: en Inde, au Népal, etc. Fuyant, en définitive, la perte de conscience spirituelle et idéologique de l'Occident. En 1969, **Nixon** est président, la guerre du **Viet-Nam** vient rappeler aux jeunes Américains que les autorités de leur pays sont conservatrices et policières. **Woodstock** marque en cette année l'apogée du mouvement hippie. Son déclin aussi. Ce sont les années d'une fascination grandissante pour les philosophies orientales. En voyage pour l'Inde, ils entendirent parler de **Goa**. Où la vie était paradisiaque, peu chère, entourée de jungle et de plages désertes. Le rêve tribal, le retour aux sources. Une cohésion s'est faite d'emblée entre cet endroit sauvage et le besoin de spiritualité des nouveaux arrivants. Ils synthétisèrent une nouvelle forme de vie à partir des idéaux hippies. Cet endroit devint un lieu de passage gardé secret pendant des années, les informations sur **Goa** circulant par bouche à oreille dans un réseau hippie étendu

sortes, et secondé par une armée de samplers, le groupe de Chris (membre de "Return To The Source") lance un set impeccable de 45 minutes. En fil indienne, une troupe de dix danseurs, empruntant les gestes sacrés, entrent dans la salle. Ils escortent le porteur d'encens. A 3 ou 4 mètres, impossible de l'éviter. On réalise que la réussite de cette soirée doit surtout à l'énergie et à la folie du public. Les filles, majoritaires, rivalisent de tenues courtes et de piercing. Le reste de la foule voit se mêler dreadlocks, torsos nus et bijoux de toutes tailles en abondance. Pas de racaille, aucun débordement, pas d'agressivité. **La fête absolue**. Et ce n'est que le premier échantillon d'une soirée énorme. Dans la deuxième salle, installés dans le hall d'un **Brixton Academy** enrobé d'un rouge lumineux, plusieurs groupes de percussionnistes (tablas, jumbés...) accompagnent la musique des Djs, pour la plupart inconnus. Relayés par une sono surpuissante. Un long escalier victorien nous mène à l'entresol où l'on trouve, en vrac des stands de massage, de produits naturels, et les inévitables fringues folkloriques tout droit sorties d'un catalogue Goa...



et sauvegardé. Ce réseau très fermé d'informations et d'entraide existe toujours. Une volonté de préserver cet endroit à l'abri des regards indiscrets, des média et des autorités devint alors un leitmotiv, face à la rumeur de l'existence d'une communauté à part, et de fêtes dantesques sur les plages.

Au début des années 70, le passage de nombreux musiciens occidentaux à Goa, fit lentement évoluer la musique vers une forme plus synthétique, avec, notamment l'influence du new beat belge et de l'electro body music (et de groupes comme **Front 242**, **A Split Second**, **Nitzer Ebb**, **Skinny Puppy**,...). Ce brassage des genres transforma ces musiques, en y incluant des consonances ethniques et une certaine spiritualité asiatique. Cette musique évoluait entre les studios européens où elle était retravaillée et la jungle de Goa où elle était testée et reconceptualisée. Le Dj le plus célèbre de Goa est un Français : Laurent, qui ne s'est produit qu'une seule fois à Paris (avec **Goa Gil**), dans une soirée organisée par **KNK**.

Goa n'était, et n'est pas, un endroit intéressant en soit. Il incarne une nouvelle forme d'état d'esprit. Il voudrait redéfinir les anciens rituels tribaux et les adapter aux 21^{ème} siècle. Une volonté de respecter les gens et d'orienter sa vie vers des rapports humains moins superficiels sont à la base de ce précepte. A la fin des années 70, à **Poona**, dans les montagnes, au nord de Bombay, une organisation spirituelle menée par un gourou, **Osho**, accueillait les jeunes occidentaux (pour la plupart allemands) en quête d'un idéal philosophique. Cet **Ashram** proposait des initiations à la pensée orientale et particulièrement à la méditation tantrique. Du fait de la venue de nombreux occidentaux, on y vit les premières grandes Acid parties dans l'esprit propre à Goa, ce que Goa Gil appelle les "Dance Trance Experience". Ces expériences de communion par la transe et la musique.

Aujourd'hui, Goa étouffe: le tourisme a envahi et dénaturé l'endroit. Une foule énorme se presse dans un lieu qui n'a plus rien à voir avec le mythe qu'il véhicule. Les capitaux japonais ou israéliens y sont présents. Une autre scène comparable à Goa, survécut, un moment, à **Kopanga**, dans un état d'esprit New Age proche de celui des hippies. Les communautés installées là-bas tentèrent de remonter des fêtes sur le modèle des Acid parties, et s'attirèrent rapidement les foudres

de la Police locale. Une partie de cette population partit s'installer à travers le monde: en Israël, en Angleterre (en particulier à Londres et à Brighton), en Australie (au nord de Sydney, à Byron Bay). Aujourd'hui, un des centres les plus importants de la scène Goa internationale vit et travaille en Australie. Le label Psy Harmonics est un exemple de cette extension. Le cas de **Raja Ram**, et de **Graham Wood**, leaders de l'organisation "The Infinity Project" et maîtres à penser de la scène Goa anglaise, illustre là aussi parfaitement la situation. En transit à Ibiza en 1987, alors en pleine explosion Acid. Ils ont tous deux rapporté le concept de soirée Goa à Londres, à la fin des années 1980. Plus tard, en 1994, ils créent **TIP Records**.

Le cœur de la scène Goa internationale est à Londres. A l'origine, une seule organisation amenée par son leader **Raja Ram: The Infinity Project**. Trois grands studios se partagent, aujourd'hui un marché toujours plus important: **TIP records**, **Blue Room** et **Dragonfly**. Ce dernier, reste le premier grand studio anglais à proposer des moyens confortables aux artistes Techno, à travers l'ultra moderne **Butterfly Studio**: crée en 1992, par **Youth**, ex-Killing Joke. **Dragonfly** est à la base des premières grandes signatures du genre: **Total Eclipse**, **Doof**, **The Infinity Project**, **Man With No Name**...

DRAGONFLY

L'Allemagne, à la base de l'essor de cette musique (les labels **Tunnel Records** et **Gaia Records**), reste ultra productive. On se souvient que 1992 fut l'année Trance allemande par excellence à travers les productions des labels Harthouse et Eye-Q et le charisme de Sven Sväth. Chaque année en juillet à **Hamburg**, un rassemblement important, **The Voov Experience**, réunit jusqu'à 10 000 personnes pour une fête dans le plus pur esprit de Goa. La scène allemande a progressivement occulté la musique au détriment de l'état d'esprit. Profitant d'un public considérable, elle s'est progressivement repliée sur elle-même.

En France vers 1989, **KNK** et **Trans Body Express** sont les premiers organisateurs de soirées Trance Goa, avec des fêtes privées, très sélectives. **KNK**, proposait des soirées très spéciales, où les organisateurs ne faisaient payer que les gens qu'ils ne connaissaient pas. 1992, **Patrick Rognant** et **Fabrice Hournon**, créent le concept des **GAIA Party**, montées en collaboration avec le label allemand **Tunnel Records**, à la base d'une compilation **GAIA 1 & 2**. Pour la première fois, les musiciens allemands se produisaient en

France: **Axel, Antaro, Jaydee** et les lives **X-Dream** et **Evolution**...

...au Business.

Les étiquettes ont changé. Il y a quelques temps, on parlait de Trancecore, ou encore de Trance. L'étiquette Goa, nouveau concept marketing, semble pour le moment beaucoup plus vendeuse. Grâce à une pointe d'exotisme, de mysticisme et d'imagerie indienne, une musique facile et abordable pour le profane, un public considérable et des contrats d'artistes qui permettent parfois les abus (ainsi **Moog** se trouvent-ils plusieurs fois compilés, sans qu'on leur ait demandé leur avis! "les maisons de disques licencient un titre et puis c'est réglé"). Et de nombreuses maisons de disques suivent la tendance imposée par d'autres. Bien évidemment la démarche est celle de vendre. Parfois même intelligemment avec des compilations de bonne facture.

Attention! A terme, vu l'exploitation outragieuse du créneau porteur qu'est la Goa, autrement nommée **Psychédélique Techno**, cette tendance risque de devenir la partie "Dance de la Techno". On en prend dangereusement la voie puisqu'un nombre incalculable de compilations sont depuis peu sur le marché. Paradoxalement, le mode de fonctionnement de la famille Goa ne semble pas se corrompre à y participer.

En effet, elle brille de par son organisation et de par le réseau tissé entre les pays où sont dépêchés ses divers membres, musiciens, organisateurs.

Une famille fermée, ultra organisée, avec ses codes distincts, son éthique et une philosophie New Age profondément. Du moins, c'est ce qu'elle affirme quand on l'interroge.

Les membres de cette famille s'entraident, collaborent les uns sur les projets des autres, font circuler entre eux, de façon quasi-exclusive des DAT confidentiels. Membreaux qui ne devront officiellement voir le jour que des mois plus tard. Et qui nourrissent une toile d'araignée s'étendant de la Scandinavie à Israël, de l'Australie à la Grèce. Tous acteurs d'une scène ultra-productive et pourtant quasi-repliée sur elle-même, façonnée par des schémas cent fois répétés, par un monolithique et une philosophie héritée des idéaux hippies. Les protagonistes de la scène Goa anglaise, approchent de manière pourtant très réfléchie et tout à fait organisée une certaine vision du business.

Ainsi, l'explosion des compilations sur le marché du disque, et la sophistication grandissante des livrets, pochettes d'albums, merchandising et promo, laissent présager que ces labels ou musiciens ont une idée toute précise des possibilités commerciales offertes à cette musique. Goa Gil, qui a sorti tout récemment une compilation chez **Fairway**, semble jouer de cette commercialisation exponentielle. Et affirme vouloir en profiter pour véhiculer le pur esprit Goa. (Même si bien sûr tout a une limite! Il a refusé d'être interviewé par Ophélie Winter. Quelle classe!). Pourtant le meilleur côtoie le pire dans les bacs: Ainsi l'excellente compilation "Orange" de **TIP** trouve curieusement sa place auprès d'une obscure compilation libellée "Goa Vu A La TV". Là où le mot Goa s'emploie à l'infini, les



majors tentant d'exploiter la poule aux œufs d'or. Mais la majeure partie des responsables de ces compilations, dans un relief, ne fait qu'utiliser le travail de musiciens pour sortir des disques vides, reprenant à son compte une musique à laquelle elle ne comprend rien si ce n'est qu'elle est en pleine explosion.

En France, les labels Techno y vont tous de leur compilation, donnant parfois dans l'indigeste ou plus souvent dans l'insipide. Depuis quelques temps, le marché français a vu la sortie de compilations comme celle éditée par **Step 2 House** "Shangri La", la tripotée **Distance** qui exploite le filon jusqu'à plus soif, **POF** (Product of France) qui sort les griffes pour s'octroyer sa part du gâteau, ou encore **Subliminal**, le label de Loren X, qui produit des galettes à tour de bras, tentant de reproduire sans succès les schémas de la Psychédélique Techno anglaise...

Pourtant des initiatives émergent pour pallier au manque d'imagination: **Holeg**, l'un de nos représentants français, prépare une compilation "intelligente" pour Virtual, un sous-label d'Omniopus, et monte un projet de structure en compagnie de son entourage, ou de sa famille devrions-nous dire.

En même temps, **TIP** et **Concept In Dance** y vont de leur opus n°2, tous deux excellents. **Blue Room** s'appête à repartir à l'attaque dans les mois qui viennent pour une compilation n°2. Sur tous ces projets, les mêmes acteurs, à quelques équations prêt: **Joti Sidhu**, **Dino Psaras**, **Martin Freeland**, **Simon Posford** se partagent le gros morceau de la production de la scène anglaise, se remixent les uns les autres, collaborent même, sans jamais baisser en qualité, mais sans jamais s'écarter des schémas Goa non plus. L'exemple du label anglais **Blue Room** est révélateur d'une situation explosive. Financé par la marque d'enceintes **B&W**, il vient de surenchérir un peu plus dans une scène Goa déjà en pleine mutation. Toujours pas débarqué d'un son monolithique et de schémas qui

se répètent à l'infini d'un disque à l'autre, la scène goa anglaise semble décidée à se durcir... et à se professionnaliser.

Blue Room a eu le mérite, tout récemment de proposer "Outside The Reactor" en premier manifeste, une compilation à l'affiche eclectique et d'une qualité remarquable (on y

retrouve notamment **Cari Lekebusch**, **Juno Reactor**, les Israéliens d'**Astral Projection**, les Français de **Total Eclipse** et de **Moog**...). Malgré tout, la masse de sorties hebdomadaires, d'une scène devenue une véritable industrie, a de quoi troubler. Puisque les schémas de l'industrie du rock, tant décriés il y a peu, collent désormais à la peau des labels anglais.

Blue Room, qui vient de signer récemment l'excellent groupe français **Moog/Spectral**, en est le parfait exemple en n'hésitant pas à employer les gros moyens pour que la machine fonctionne. **Blue Room** prend des allures de major rock: avances aux artistes (bien sûr, on ne peut qu'approuver), distribution considérable soldée par l'omniprésence du label dans tous les points de ventes imaginables, marketing et merchandising effrénés et terriblement efficaces.

On imagine donc l'énorme impact de **Blue Room** sur le monde de la Techno, dans les mois à venir, surenchérissant un peu plus dans un marché musical anglais saturé de labels de haut vol (**TIP**, **Dragonfly**, **Nova Mute** un temps) et de nombreux de challengers (**Flying Rhino**, **Matsuri Prod.**, **Concept In Dance**, **Phantasm**...).



Il y a quelques années de cela, on parlait d'un Revival Woodstock. En définitive, toute la culture hippie nous est réapparue de manière subtile et changée, avec une évolution qui lui est propre. Bienvenue dans les Nineties, les hippies sont devenus des Zippies, férus de nouvelles technologies (et de DAT), et d'anciennes spiritualités. Une fois de plus, le marché a rattrapé l'authenticité et tout un public se précipite dans des fêtes prédigérées. Souhaitons humblement que les repères donnés ici puissent aider les disciples à distinguer le lard du cochon. Dans l'éternelle grande basse-cour mercantile, prenons garde à ne pas assassiner la poule aux œufs d'or...

Merci, pour leur aide et leur patience à : **Goa Gil & Arianne**, **Fabrice de Tekno Tanz**, **Charles dit Charly Holeg**, **Patrick Rognant**, **Moog**, **Dino Psaras**, **Xavier**, **Total Eclipse** et **Alexandre de Dôme**.